

Zitierhinweis

Fry, Carole: Rezension über: Christiane Reitz / Anke Walter (eds.), Von Ursachen sprechen/Telling origins. Eine aitiologische Spurensuche/On the lookout for aetiology, Hildesheim: Olms, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 235, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958880, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

comme personne ne l'a encore fait, mais il parcourt son monde factuel et rationnel avec une célérité hyperactive qui épuise un lecteur parfois près de s'écrier: «Et si on s'arrêtait un peu pour regarder le paysage!». L'activité cérébrale, tout riche, créative et piquante soit-elle, peut parfois prendre l'aspect d'une fuite.

Carole Fry

Christiane Reitz/Anke Walter (éds): **Von Ursachen sprechen. Eine aitiologische Spurensuche. Telling origins. On the lookout for aetiology.** Spudasmata Band 162. Georg Olms, Hildesheim/Zürich/ New York 2014. 587 p.

Le présent volume rassemble dix-neuf communications que les organisateurs d'un colloque ont voué aux stratégies narratives telles qu'elles sont mises en œuvre par les auteurs de récits étiologiques. Tout y est couvert tant en terme de période que de genre; on y trouve même quelque chose d'aussi incongru qu'instructif sur la *Marseillaise*, l'hymne national français. Le propos fédérateur de ces communications, qu'il ne saurait être question de résumer dans un si bref compte rendu, est la recherche des formes et avatars d'une manipulation, celle d'un événement fondateur dont la narration est toujours instrumentalisée. Les linguistes s'écrieront évidemment qu'ils n'y voient là que truisme puisque le langage est par essence un moyen de manipulation. On concédera de la nuance aux littéraires qui en l'occurrence me semblent reconnaître deux tendances à une instrumentalisation étiologique qu'ils aperçoivent à l'origine même de la littérature narrative. La première tendance la ferait le pur instrument d'une propagande politique destinée à consolider la cohésion d'un groupe social par l'identification et la mise en valeur de son origine; cette affirmation identitaire est à fins endogènes – le groupe trouve sa consolidation en désignant ce qui fonde son estime de soi – mais aussi exogènes – le groupe se distingue de ses concurrents en ancrant sa singularité dans ses origines. L'autre tendance dirige l'instrumentalisation vers le jeu littéraire. On lui distingue deux polarités, celle de l'étiologie que je qualifierais de «vivante», celle dont le rôle est encore pleinement socio-politique, voire technique, comme en médecine – lorsque Varron évoque la fondation de Rome, il valorise plus l'identité romaine que sa qualité personnelle d'auteur; l'élan propagandiste l'emporte chez lui sur la revendication de soi. À l'opposé, se trouve l'étiologie que je qualifierais de «morte», celle dont le rôle n'est plus que purement littéraire – lorsqu'un Ovide s'inquiète de la métamorphose de Daphné, il s'enferme dans son solipsisme d'esthète et ne songe plus dès lors qu'à conforter son seul et unique ego de littérateur. Bien entendu, tout se trouve entre les deux bornes de ce spectre étiologique – lorsque Stace évoque la fondation de Thèbes en la faisant une seconde Rome, il vise à un peu de socio-politique et à beaucoup de confort d'ego; lorsqu'Ovide rédige ses *Fastes*, c'est autant l'identité romaine qu'il valorise que sa propre personnalité d'auteur. Un sens équilibré du compromis amènera donc à pondérer les choses au sein d'un type que je qualifierai par défaut de «mixte», qui offre cet avantage de permettre de considérer le récit étiologique, une fois débarrassé de ses atours et encombrements, comme le lieu d'un partage narcissique effectué entre un auteur et le groupe qui le mandate. Et de fait, lorsque le récit étiologique se trouve fortement ancré dans sa gangue socio-politique, la prime narcissique s'attribue presque jusqu'à l'exclusivité au groupe qui en tire sa solidité identitaire; et il faut le génie d'un Pindare ou d'un Horace pour que l'auteur en tire sa propre valorisation. En revanche, lorsque la pression socio-politique diminue, voire s'efface, l'auteur en gagne d'autant de quoi se faire valoir. On ne manquera évidemment pas de remarquer qu'à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire et que, si l'on analyse l'œuvre de Stace, l'on admire celle de Pindare.

Carole Fry

Farouk F. Grewing/Benjamin Acosta-Hughes/Alexander Kirichenko (éds): **The Door Ajar. False Closure in Greek and Roman Literature and Art.** Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, Band 132. Winter, Heidelberg 2013. IX, 304 p., 24 ill.

Ce volume collectif, issu d'un congrès organisé à Vienne en 2009, est à la fois un hommage aux travaux majeurs de D. Fowler sur la clôture et une exploration critique et stimulante du concept de fausse clôture en tant que phénomène littéraire et artistique. Une «false closure» est le lieu «where the text seems to pause or end but the external division has not yet been reached» (97). Partant de cette définition, qui est focalisée sur le texte, les organisateurs ont eu l'heureuse initiative d'élargir le champ d'investigation au visuel, en incluant également des contributions concernant des artefacts